

**MUTATIONS DES ESPACES, TRANSFORMATIONS SOCIALES
ET PRATIQUES TOURISTIQUES EN POLYNÉSIE.**

L'exemple, à l'île de Moorea, d'un tourisme « de qualité ».

Cécile Gaspar*
Jean Pavageau*

« *Le lagon est à tout le monde ; sachons le partager* » ; tel est le slogan affiché en 2002, sur les murs des bâtiments publics. Le lagon constitue en effet un lieu emblématique de la Polynésie française ; l'image mythique du lagon est le support privilégié du rêve de voyage au bout du monde et cette image favorise largement le développement du tourisme en Polynésie ; mais le lagon est aussi un lieu de vie et un lieu de production pour les polynésiens, puisque la pêche est à la fois une activité de subsistance, une activité économique et une activité identitaire et sociale.

L'île de Moorea, à proximité de Tahiti, d'origine volcanique, impressionne le visiteur par la rudesse de ses paysages montagneux, l'originalité de ses célèbres baies de Cook et d'Opunohu, mais aussi par la taille et la beauté de son lagon ; elle attire le voyageur pour la richesse de sa flore et l'importance de ses sites archéologiques (*marae*) ; elle fascine aussi par la diversité de ses fonds marins et de sa faune marine : c'est ainsi que tout un secteur d'activité s'est développé pour l'approche des baleines, des dauphins, des requins, des tortues de mer et des raies, ainsi que la plongée sous-marine, pour la découverte des coraux et des poissons multicolores ; parallèlement, se sont développées les activités de pêche et les pratiques sportives. Toutes ces activités nouvelles, s'appuyant sur de grands pôles hôteliers, ont largement perturbé le champ des activités traditionnelles dans le lagon, surtout la pêche quotidienne par les habitants de l'île, en particulier les riverains du lagon.

Nous nous proposons de nous intéresser à la transformation des espaces, des activités et des relations sociales aux Iles du Vent à travers un domaine particulier, qui concerne aussi bien le vétérinaire que le sociologue et l'économiste. L'objectif premier de cette recherche est d'étudier l'impact socio-économique de l'activité touristique du nourrissage des raies dans le lagon ; mais, en amont, notre étude révèle également les enjeux économiques, sociaux et culturels de cette activité : la répartition des espaces, la compétition pour l'appropriation de l'espace et les nouvelles formes d'appropriation ; elle révèle les antagonismes culturels entre la culture mahoi et la culture « occidentale », les antagonismes d'intérêts et les rapports de pouvoir ; c'est aussi une manière d'aborder la réalité de la vie sociale aujourd'hui en Polynésie, marquée par la croissance démographique, le sous-emploi, la transformation des modes de vie, l'émancipation politique.

* *Docteur Vétérinaire, Docteur en sciences de la nature et de la terre. Présidente de l'Association « Te mana o te moana (Esprit de l'océan) », dont la vocation est la communication sur la protection de l'environnement marin polynésien. Chercheur au CRIOBE (Centre de Recherches Insulaires et Observatoire de l'Environnement), Laboratoire de l'EPHE (Ecole Pratique de Hautes Etudes), associé au CNRS, Antenne d'Opunohu, Moorea, Polynésie Française.*

**Professeur de Sociologie à l'Université de Perpignan, chercheur associé au CRIOBE.*

En aval, notre étude vise à mettre au jour la diversité des projets de développement pour l'île à travers les différentes formes de pratiques touristiques rendant compatibles les activités liées aux modes de vie « traditionnels » et les activités liées à un tourisme « de qualité ».

L'objectif global de notre étude est d'appréhender la place de cette activité socio-économique liée au développement touristique et son influence sur le milieu naturel et sur les populations, d'évaluer l'impact économique de cette activité et son évolution, afin d'apporter des informations supplémentaires dans le cadre du plan de gestion des espaces maritimes de Moorea, dans la perspective d'un véritable développement de l'île.

Il s'agit d'analyser les enjeux sociaux, économiques et politiques mis en oeuvre par cette activité, d'analyser les jeux des acteurs et les stratégies de pouvoir en fonction des représentations et des projets de développement et/ou de transformation de cette activité ; d'analyser enfin les éléments d'une dynamique sociale existants ou émergents, favorables à une dynamique d'évolution et de gestion collective.

La problématique de l'émergence d'une dynamique culturelle et sociale favorisant la prise de conscience (de l'identité, du patrimoine, de l'environnement) est pour nous fondatrice de notre recherche¹ ; la culture est appréhendée non seulement comme un patrimoine transmis, à reproduire et transmettre, mais comme un processus de création permanente. Notre attention se porte de manière privilégiée sur toutes les formes de créativité et « d'invention du social », mais notre étude vise surtout à appréhender les processus de décision collective de transformation ou de reconversion socio-économique à travers la vie politique et ses aléas.

Notre démarche de recherche a privilégié le travail de terrain pour l'observation des pratiques des responsables de tours opérateurs et prestataires de service, des touristes, des habitants de l'île, des responsables politiques, des membres des associations de protection de l'environnement. Nous avons également effectué des études quantitatives (voir en annexe) pour cerner l'importance et l'impact socio-économique de l'activité de nourrissage des raies dans le lagon. Mais c'est essentiellement à travers une approche qualitative que nous avons appréhendé la relation s'établissant entre les visiteurs et cet animal mystérieux - la raie pastenague - si présent dans l'imaginaire comme dans le graphisme polynésien.

Après une présentation rapide de l'île de Moorea, nous situerons la pratique du nourrissage des raies dans son contexte culturel, social et économique afin de mieux cerner l'historique et le processus de développement de cette activité économique ; nous analyserons la pratique sociale de l'approche des raies, puis son impact socio-économique. En fin de parcours, nous pourrions développer une analyse sociologique des enjeux et des impacts de cette activité aujourd'hui sur l'espace, l'économie et les relations sociales.

1. L'île de Moorea, le lagon et l'histoire de *Himantura fai*, la raie pastenague.

C'est dans l'Archipel de la Société, dans les Iles du Vent, que se situe l'île de Moorea, à 17 kilomètres à l'ouest de Tahiti ; « île sœur » de Tahiti, elle est considérée (avec Bora-Bora) comme la « perle de la Polynésie ».

D'une superficie de 132 kilomètres carrés, l'île a la forme d'un triangle équilatéral. Ce qui caractérise Moorea c'est son aspect montagneux avec ses pics en forme de lame ou de « dent de requin », mais aussi sa physiologie lagonaire : l'île est entièrement ceinturée par des formations coralliennes ; la barrière récifale, entrecoupée par onze passes, délimite un lagon qui n'excède pas

¹ Pavageau J. 1994.

1500 mètres de largeur. Dans cette zone - *te tai, la mer intérieure* - la diversité et la densité des poissons que l'on peut pêcher y sont très grandes, d'où l'importance de cet espace en termes d'usages et d'appropriation.

On considère que c'est à partir de l'an 300 après J-C. que le peuplement de l'actuelle Polynésie Française aurait débuté aux Iles Marquises, puis vers 600 après J-C aux Iles sous le Vent². On date à l'année 1595 les premiers signes de la colonisation européenne, marquée par l'arrivée de Wallis à Tahiti en 1767, celle de Bougainville en 1768, puis celle de Cook aux Iles sous le Vent en 1769.

L'île est habitée par une population permanente constituée à l'origine de pêcheurs et d'agriculteurs (coprah, café, vanille, puis ananas). De 2036 habitants en 1946 la population de Moorea était de 11.682 habitants en 1996 ; elle approche les 15.000 en 2005. Cet accroissement important de la population est dû au développement du tourisme et de toutes les activités qui y sont liées, mais aussi au fait que l'île de Moorea est devenue une sorte de banlieue de Papeete ; en outre, de nombreux habitants de Tahiti y ont établi des résidences secondaires.

Comme dans la plupart des îles de la Polynésie le tourisme constitue la source principale de revenus de Moorea ; les trois quarts des familles sont concernées directement par l'activité touristique et, indirectement, la population dans sa globalité. Mais l'île doit faire face en même temps à la fugacité de la demande touristique et à la nécessité de créer de nouveaux produits, de nouveaux services et de nouveaux emplois.

Avec l'accroissement de la population et l'augmentation de l'activité touristique on assiste évidemment depuis quelques années à des phénomènes de gênes entre les activités dans le lagon et en bord de mer, d'antagonismes d'intérêts, de confrontations entre les projets de transformation et d'aménagement de l'espace.

« A qui appartient le lagon ? », telle est la question récurrente à Moorea ; elle est indissociable de la question de l'appropriation du littoral du lagon appelé « côté mer », *pae tai*, par opposition au côté montagne, *pae moua*. La domanialité des lagons est affirmée dans le Code Civil à l'Article 538 : "Les rivages, lais et relais de la mer, les ports, les havres, les rades (...) sont considérés comme des dépendances du domaine public". Ce seul et unique texte normatif porte sur le sujet car jamais n'ont été promulgués sur le Territoire l'Edit des Moulins (1556), l'Ordonnance sur la Marine (1681) et la Loi du 28 Novembre 1963, qui avaient déjà réglementé les littoraux français.

Selon Annie Aubanel, « cet espace littoral immergé pouvait être inclus dans la propriété privée d'une famille jusqu'en 1887. Il devint ensuite domaine public maritime, puis du domaine public territorial en 1957 »³ ; mais la bordure du lagon « fait presque systématiquement l'objet d'une appropriation par les personnes qui occupent la bande côtière terrestre, qui agissent comme des ayant droit (quel que soit le droit invoqué : droit traditionnel, oral, écrit,...).... ; elle est un peu considérée comme une extension du jardin.... »⁴.

Mais c'est en fait toute la question du droit foncier qui est problématique en Polynésie⁵. « La propriété relève en fait de deux régimes fonciers différents : le Code Civil métropolitain a en effet force de loi dans le territoire, ce qui n'empêche pas la plupart des Polynésiens vivant dans

² Comme le confirment les fouilles archéologiques dans l'île de Moorea.

³ Aubanel A. 1993. 1993.

⁴ Fance S. 2004. p.43.

⁵ La question foncière tient une place toujours importante dans les débats politiques. Ce fut le cas, par exemple, lors des élections à l'Assemblée du Territoire en mai 2004, puis en février 2005.

les districts ruraux de Tahiti et surtout dans les archipels extérieurs de rester fidèles, en matière de terre, à des conceptions qui n'ont pas été codifiées »⁶.

La notion de propriété individuelle tend à s'imposer de plus en plus, mais il reste dans les représentations et les pratiques la notion de propriété collective, de groupe de parenté, de famille élargie. L'observation des types de clôtures autour des *fare* de Moorea, côté mer, illustre bien ce problème ; la plupart des terrains autour des maisons sont entourés de « clôtures » symboliques faites de végétaux légers (permettant aux passants de voir le lagon, permettant aux membres de la famille élargie d'accéder au lagon pour pêcher), selon la tradition polynésienne ; on est frappé de constater que de plus en plus de maisons sont entourées de clôtures en maçonnerie (parpaings, béton, bois, métal) parfois hautes de plus de deux mètres (pratique généralisée sur l'île de Tahiti) : c'est le signe que les propriétaires sont « sortis de l'indivision » et ont adopté des normes de propriété régies par le droit français⁷ : la notion de propriété privée.

L'apparition d'une nouvelle activité autour du nourrissage des raies, *ray-feeding*, va illustrer les enjeux de l'appropriation de l'espace.

Historique et processus de développement de cette activité économique .

Quelle aubaine que l'arrivée de cet animal dans le lagon ! Il existait bien quelques spécimens que l'on pouvait croiser au hasard des sorties dans le lagon, mais c'est en 1995 qu'un prestataire trouva une jeune raie pastenague entortillée dans une ligne de pêche près d'un massif de corail ; il l'a libérée et, pendant quelques temps, il eut la surprise de la voir rôder dans les mêmes endroits ; il eut l'idée d'en fidéliser quelques-unes en les nourrissant à heures régulières ; ses efforts furent récompensés car quatre raies « montrèrent le bout de leur dard » ; un an après elles étaient huit, principalement des femelles. Ce prestataire commença à organiser des excursions pour « approcher les raies, nager avec elles et les nourrir ». Actuellement plus d'une quarantaine de raies sont présentes aux rendez-vous quotidiens. Cette prestation est aujourd'hui proposée par tous les prestataires de Moorea et fait partie intégrante des activités affichées dans tous les hôtels ; elle est devenue l'une des principales caractéristiques du tourisme dans l'île et a pris une place importante dans l'économie locale.

Diverses structures se sont mises en places pour accueillir les touristes de plus en plus nombreux, intrigués ou fascinés par la découverte de cet animal mystérieux. L'activité du nourrissage des raies, présentée au début comme complémentaire (du shark-feeding, du tour de l'île, du pique-nique sur les *motu*, îlots, etc...) tend à devenir une activité de premier ordre ; facile à organiser, facile à pratiquer, cette prestation est très prisée par les touristes qui trouvent là l'occasion de rencontrer un animal mystérieux, mythique, d'un autre âge et qui va marquer leur séjour dans les îles d'un souvenir exceptionnel.

Plusieurs raisons peuvent expliquer le succès de cette expérience à Moorea. C'est d'abord la notion de découverte : la raie pastenague est a priori peu ou mal connue par les nouveaux arrivants, moins que les raies *manta* de Bora-Bora ; peu d'études scientifiques ont été menées sur cette espèce. La raie apparaît comme un animal difficile à classer : est-ce un poisson ? un

⁶ Ravault F. 1974.

⁷ Fance S. 2004. p.43.

Nous avons pu observer ce processus de superposition du droit traditionnel et du droit latin dans plusieurs sociétés rurales : Madagascar, Mexique, arrière-pays des Pyrénées Orientales (France), etc....

mammifère ? Il est souvent considéré comme une survivance des temps préhistoriques, en voie de disparition.

L'attrait pour l'approche de la raie, que l'on sait pourtant dangereuse, est renforcé par le contexte culturel de la Polynésie et de l'Océanie dans son ensemble ; comme le dauphin ou la tortue, la raie est très présente dans la culture de ces îles ; lorsque l'on demande à des polynésiens la raison pour laquelle la raie est inmanquablement présente dans les tatouages, ils répondent presque toujours, comme si c'était une évidence : « la raie c'est la Polynésie ! ; la raie c'est le symbole de la paix. ». L'approche de cet animal renvoie donc à une démarche culturelle, vers la compréhension des mythes et des symboles présents dans l'Océan Pacifique.

Ainsi nous avons pu recueillir des récits, contes, poèmes ou chants⁸ évoquant la présence et le rôle de la raie dans la culture mahoi ; nous en présentons ici quelques exemples. Cet animal mythique tient toute sa place dans la cosmogonie polynésienne ; sa peau constitue un vêtement protecteur pour *l'Homme-Dieu* ; son épine dorsale est utilisée comme une arme redoutable.

Extrait du « chant de la création du monde ».

Ce chant a été dicté en 1822 par Paroa'i, conseiller de Bora Bora et récité un peu plus tard, par Pati'i, grand prêtre de Moorea :

« *Ta'arua* (*l'Unique*) était l'ancêtre de tous les Dieux. Il créa tout....*Ta'arua* se développa lui-même dans la solitude ; il était son propre parent, n'ayant ni père ni mère....

Atea vivait avec *Papa-tû'-oi* et il leur naquit *Rai-tu-pua-nui-te-fanau-'eve* . Ils mirent en place les cieux, les dix cieux, ils drapèrent les cieux. Au-dessus de tout se trouve le ciel des présages sacrés de *Tane*, et de *Vai-ora-a-Tane* (*Eau vivante de Tane*), l'eau que les Dieux lapent (*Voie lactée*) ; immédiatement en-dessous se trouve le ciel des prophètes de *Hiro*.

Fai (*Poisson-raie*) était le marae qui nage, le Marae mouvant de *Ta'arua*...Ce fut beaucoup plus tard que l'homme fut créé ».

Extrait du chant : « Tane l'Homme-Dieu ».

Ce chant a été récité en 1823 par Vara et Ara-mou'a, grand prêtre de Raiatea et en 1840 par Mahine, chef de Maiao et fils du roi Mato de Raiatea :

« Il est né d'*Atea* et de *Papa-tu-'oi* (*Roc pointu debout*) le beau descendant de *Ta'arua*. (...) Ensuite *Ta'arua* fit pousser des épidermes pour l'enfant, pour lui donner des qualités, pour en faire un grand Dieu et un homme parfaitement beau : l'écorce du *hutu* pour rendre l'enfant robuste, l'écorce du *atae* pour que l'enfant soit fort, l'écorce du *atae* pour que l'enfant ait un épiderme résistant, la croûte de la mer pour que l'enfant ait un épiderme salé, l'écorce du cocotier pour que l'enfant ait un épiderme poreux, l'écorce du *purau* pour que l'enfant ait un épiderme plein de fissures, l'écorce du *'ati* pour que l'enfant ait un épiderme nuancé, l'écorce du *mara* pour que l'enfant ait un épiderme mince, l'écorce du *apape* pour que l'enfant ait un épiderme épais, l'écorce du *to'i* pour que l'enfant ait un épiderme brillant, l'écorce du *aito* pour que l'enfant ait un épiderme rouge, l'écorce de l'arbre à pain pour que l'enfant ait un épiderme gluant, **la peau de la raie pour que l'enfant ait un épiderme plein piquants**, la croûte de l'eau pour que l'enfant ait un épiderme froid, la qualité du vent pour que l'enfant ait un épiderme

⁸ Voir en particulier Henry T. 1848.

sensible, la peau du requin pour que l'enfant ait un épiderme lisse, la surface du soleil pour que l'enfant ait un épiderme chaud, la surface de la lune pour que l'enfant ait un épiderme clair. Toutes ces peaux furent placées sur l'enfant, la peau et sa qualité pour cet enfant. »

Extrait de « l'art de la guerre ».

Ce texte a été transmis en 1821 par Moo, prêtre de Bora Bora et en 1840 par Haaputaata, un *rauti* (*guerrier agitateur*) de Moorea :

« Les armes de bois étaient généralement taillées dans l'*aito* (*Casuarina*) appelé autrefois *toa* (*guerrier*) ainsi que dans le cocotier et le *toi* (*Alphitonia sp.*). Les armes étaient soigneusement polies mais non décorées comme dans d'autres archipels.....

Les autres instruments de guerre étaient : *le aero fai, épine dorsale de la raie* ».

Outre le fait que la raie est considérée comme un animal dangereux, à cause de son poison, c'est à plus d'un titre que la raie tient une place centrale dans l'imaginaire polynésien et qu'elle est représentée de nombreuses manières sur les corps (tatouages), les outils et les objets artistiques.

C'est cet ensemble d'images qui est mobilisé par les professionnels du tourisme pour favoriser l'activité de la découverte et du nourrissage des raies...de manière plus ou moins heureuse, comme nous allons le constater.

2. La pratique sociale de l'approche des raies et les pratiques touristiques.

Les prestataires organisent leur activité de visite des raies à peu près de la même manière ; ils amènent les touristes en bateau sur les différents sites du nord de l'île. Les accompagnateurs fournissent quelques explications concernant les raies et le milieu corallien ; ils donnent des consignes de sécurité pour l'approche de l'animal ; les touristes sont alors mis en contact avec l'animal dans une zone d'eau peu profonde, assistent et parfois participent au nourrissage. La différence entre les prestations se fait au niveau de la qualité, du rythme, du style, ainsi que sur de petits détails qui font la particularité de chacun.

Nous avons pu observer quelques différences de comportements dans la relation homme-animal entre les gens du lieu et les touristes (européens du nord ou du sud, asiatiques, américains, latinos-américains...), différences liées aux représentations, à la distance spatiale et « sociale » de l'homme avec l'animal, à la « dimension cachée » façonnée dans chaque contexte culturel et chaque imaginaire social⁹. Alors que les américains du nord se montrent très pragmatiques, rassurés et proches, que les européens sont le plus souvent calmes, rationnels et distants, les japonais se révèlent comme étant encore plus distants, craintifs, inquiets, voire angoissés à l'approche de l'animal ; les accompagnateurs confirment globalement ces observations et affirment avoir organisé leurs prestations en fonction de leur propre observation de ces comportements.

Mais si la culture « d'origine » joue un rôle important dans la manière d'aborder l'animal, c'est surtout, nous semble-t-il, la psychologie individuelle qui est mise en œuvre dans cette relation et l'observation des comportements individuels peut contrecarrer totalement l'approche

⁹ Une étude à la façon de Hall aurait ici toute sa place. Hall E. 1976.

« culturaliste ». Nous avons pu observer en effet que les attentes et les attitudes des individus sont très différentes au moment de l'approche des raies et pendant le déroulement de la rencontre ; ils répondent de manière privilégiée à plusieurs types de stimuli, tels que nous avons pu les appréhender.

Le stimulus sportif est sans doute le plus fréquent : il s'agit de rechercher l'animal, de plonger pour aller suivre ses évolutions, de le voir au plus près lors du nourrissage, etc... ; le désir de réaliser une prouesse sportive est très stimulant ; ce stimulus est évidemment encore plus fort chez les plongeurs, sachant que le but de la plongée est également l'approche des dauphins, des tortues, des requins et autres murènes.....

L'aspect ludique est aussi très recherché : jouer avec l'animal qui se laisse approcher voire apprivoiser ; certains animateurs mettent en scène les raies et les touristes comme dans un cirque, jouant eux-mêmes le rôle du clown, du dresseur ou du magicien ; le rire collectif implique parfois plus de quatre-vingt personnes.

Le stimulus de la peur est également très présent car chacun sait que le venin de la raie est dangereux ; la peur est parfois réelle et la personne pousse alors des cris d'horreur ; petit à petit la répulsion laisse place à la fascination, mais l'angoisse est toujours présente et parfois recherchée : la peur est la base d'un jeu d'attraction-répulsion ; « les dents de la mer » ne sont pas loin dans l'imaginaire des participants !

L'imaginaire ! Il tient toute sa place lorsque le sens de l'approche des raies est également culturel ; pour le visiteur préparé, cultivé ou tout simplement curieux, nager avec les raies c'est aussi plonger au cœur de la culture océanienne, se plonger dans l'ensemble des images, des symboles, des signes de l'insularité et du particularisme polynésien.

La démarche scientifique constitue aussi une motivation importante : le besoin de découvrir l'animal, sa constitution, son anatomie, son mode de déplacement, sa façon de se nourrir, etc.... Certains guides anticipent sur ce besoin de connaître l'animal : avant de partir ou bien à bord du bateau ils présentent des planches illustrées, donnent des informations, des conseils, des mises en garde et ils répondent aux questions (en plusieurs langues), à la grande satisfaction des touristes.

La démarche affective est également très présente en particulier chez les enfants, les femmes ou les personnes extraverties en général : elles éprouvent une sorte d'attrance et manifestent beaucoup de sympathie pour la raie. Là encore le guide-animateur joue un rôle important pour favoriser ce « climat de rencontre et de connivence », selon l'expression employée par l'un d'entre eux.

Le besoin d'esthétique est aussi très présent lors du déroulement de la prestation ; le besoin de recherche du beau se manifeste à juste titre jusque dans ce genre d'expérience, à travers l'approche de cet animal fascinant, archaïque, fantasmagorique ; le guide forme son petit groupe en entourant une ou plusieurs raies, organise une sorte de ronde, comme pour assister à un ballet, donnant aux voyageurs le sentiment de participer à un rite d'initiation exceptionnel.

Enfin l'aspect médiatique n'est pas à négliger ; bien des touristes – pas seulement nippons – veulent à tout pris ramener au pays une trace, une preuve, un témoignage, un souvenir de l'événement exceptionnel, la rencontre avec les raies, surtout si cet événement intervient avant ou après le bain avec les requins. Là encore bien des prestataires connaissent ce besoin et aident à la réalisation de l'événement, lui donnant selon leur caractère, une note sportive, amusante, comique, culturelle, fantastique ou esthétique.

Les quelques descriptions que nous venons d'esquisser peuvent, au premier abord, paraître anodines, mais elles trouveront leur utilité dans une réflexion ultérieure sur la notion de tourisme de qualité, ou de tourisme « intelligent ».

Ces différents stimuli sont mis en scène selon des modes différents par les différents prestataires. Nous présentons ici de manière schématique les deux types d'organisation dominants.

La sortie collective courante se fait en grand groupe, pouvant aller jusqu'à soixante personnes ; les informations sur le déroulement de la sortie, les explications « scientifiques » sur l'anatomie et la biologie de la raie, ainsi que les conseils de sécurité, s'ils sont parfois donnés, le sont de manière très succincte. Les touristes sont amenés promptement sur le lieu de nourrissage des raies et sont invités à se mettre à l'eau sans tarder ; cela débouche facilement sur l'effet de groupe : les accompagnateurs créent une ambiance récréative et les touristes s'ébrouent à grands cris de peur, d'étonnement, d'excitation, de plaisir.

Un autre type de sortie pourrait être qualifié d'« élitiste », bien qu'elle ne nécessite pas toujours beaucoup plus de moyens. Les sorties se font en général avec un petit groupe, selon un rythme plus lent et plus progressif, ce qui favorise la poésie, le mystère, la fascination, la découverte scientifique et affective, et une approche personnelle, qualitative de l'univers du lagon et de son hôte, la raie pastenague. Les visiteurs sont préparés à l'approche de l'animal : au moyen de planches illustrées le guide explique l'anatomie de la raie, son originalité, son fonctionnement, ses capacités, son mode de reproduction, ses moyens de défense, son mode de vie, ses habitudes ; il donne éventuellement le « nom de baptême » de la raie et raconte son histoire, voire ses aventures et mésaventures. Le guide suscite les questions et répond au mieux de ses connaissances, il fait référence aux aspects mythiques de cet animal dans le cadre de la culture polynésienne ; il illustre son propos éventuellement par un tatouage sur son corps ou celui d'un de ses collègues.

Ce qui donne à ce type de prestation son caractère de grande qualité c'est d'abord le fait qu'elle soit pratiquée en respectant le rythme des visiteurs comme de celui des animaux rencontrés, ainsi que le rythme de la nature (climat, saisons, marées, cycles de reproduction, etc...) ; mais c'est aussi le fait qu'elle réponde à toutes les attentes des visiteurs ; l'expérience dans la nature (du domaine de la culture environnementale) est enrichie par la culture (océanienne, polynésienne) qui lui donne un sens ; c'est pourquoi nous pouvons parler ici d'une forme de tourisme « intelligent », se distinguant d'un tourisme de masse, c'est-à-dire d'un tourisme de consommation.

L'observation de ces deux types de mise en situation nous permet d'appréhender et de schématiser deux formes différentes, pour ne pas dire antagoniques, de pratiques touristiques en Polynésie. Le tourisme de masse tend à satisfaire le touriste en lui facilitant la passivité dans un comportement de consommateur : consommation des images-clichés, des sites « incontournables », des rêves préconstruits, des comportements préétablis, de l'autre « standardisé » dans sa culture folklorisée. Le tourisme de qualité - « tourisme intelligent » - tel que nous pouvons l'observer, mobilise le visiteur en sollicitant sa curiosité, son intelligence, son imaginaire, son affectivité, sa mémoire, sa culture, mais aussi son désir de rencontre de l'autre.

Ayant décrit l'activité du nourrissage des raies en tant que pratique sociale et activité économique induisant des stratégies de pratiques touristiques, nous pouvons aller plus avant dans l'évaluation de l'impact socio-économique de cette activité sur l'ensemble du système économique et social local.

3. L'impact socio-économique de cette activité.

Nous n'allons pas analyser l'impact de l'activité de nourrissage des raies uniquement en termes de bilans, coûts et profits, mais aussi en termes de volume d'activité et volume d'emplois,

appréhender également cet impact en tant qu'élément important dans les transformations de l'utilisation de l'espace, de la gestion de l'environnement, de l'organisation socio-économique de l'île et des processus de décision.

Nous pouvons, dans un premier temps, cerner l'importance de l'activité de nourrissage des raies en faisant « l'inventaire » des prestataires de services et de tous les types d'intervenants, à travers différentes formes d'organisations.

Les prestataires de services touristiques sont évidemment – outre les touristes – les principaux partenaires de l'organisation et de la gestion de l'activité du nourrissage des raies ; nous pouvons dire que ce sont eux qui, dès le début, ont su mobiliser les images et les représentations de cet animal, afin d'organiser des sorties pour aller à sa rencontre dans le lagon et créer des « produits touristiques » basés sur cette découverte ; nous pourrions résumer ce processus d'élaboration à travers l'expression lapidaire : « de l'image au produit ».

D'après nos observations, quatre *types principaux* de prestataires interviennent, de manière complémentaire, dans l'organisation de l'activité. Les grosses entreprises dominent très largement le champ d'activité. Généralement liés aux grands hôtels les cinq grands prestataires disposent de bateaux pour transporter de dix à soixante personnes et organisent régulièrement leurs sorties pratiquement de manière quotidienne. Ils sont aussi propriétaires ou locataires permanents d'espaces de qualité sur l'île ou sur les *motu* (îlots) pour y organiser des pique-niques au cours des sorties, le plus souvent à la suite des séances de shark-feedings et/ou des ray-feedings. Deux ou trois accompagnateurs contribuent à la qualité de ces prestations.

Des entités plus petites tiennent aussi une place importante dans ce dispositif au service des touristes. Quatre ou cinq entreprises organisent des sorties dans le lagon avec des bateaux plus petits et un encadrement correspondant aux besoins d'un petit groupe.

Deux structures anciennes, de type familial, marquent ce paysage d'intervenants d'une couleur particulière ; le but de la prestation est d'organiser, de manière régulière, une journée ou une demi-journée comme une « ballade en famille » ; l'accent est mis sur l'accueil, la bonne humeur, le jeu, les boissons, la découpe des fruits, la préparation et la dégustation du bon repas

Enfin une structure familiale, ressemblant à la précédente, intervient essentiellement à la demande. Elle apparaît un peu comme une survivance de celles qui existaient il y a quelques années, avant que n'apparaissent les structures rationalisées, développant un produit répondant à la logique de « l'industrie du tourisme ».

Les guides lagonaires sont évidemment les partenaires actifs de la pratique de découverte du lagon.

Leur activité est le plus souvent globale puisqu'il s'agit d'assurer la logistique, et la sécurité ; d'accompagner, de guider et de rassurer les visiteurs ; d'expliquer le milieu, de montrer les différents éléments de ce milieu dans leur complémentarité ; de susciter la curiosité et de répondre en retour à cette curiosité.

D'autres guides lagonaires peuvent exercer des activités plus spécialisées dans un domaine tel que la connaissance approfondie des coraux, de la flore sous-marine, des poissons tropicaux, des raies ou des requins, des pratiques de pêche, etc....

Nous avons pu repérer trois types de *statut* de ces guides-accompagnateurs. Le statut d'employé salarié est évidemment le plus courant et tend à devenir le modèle dominant, dans la logique de l'industrie touristique.

Les patentés occasionnels sont relativement nombreux ; comme le nom l'indique ils sont plus indépendants et n'exercent pas de façon régulière. Les « bénévoles » interviennent également de manière irrégulière, en fonction des besoins ; ils travaillent dans le cadre familial dans un système d'échange de services, dans une logique de solidarité dans la parenté.

Ces deux derniers types de guides lagonaires travaillent dans un système de réseaux liés à la localité et la parenté ; ils apparaissent comme moins « professionnels », mais sont davantage porteurs de valeurs polynésiennes d'accueil et de convivialité.

Les salaires de ces personnels de guidage et d'accompagnement sont très variés et, il faut le dire, pas connus avec précision. A part quelques individus ayant un statut particulier (du fait de l'ancienneté, d'une expertise reconnue dans un domaine comme la connaissance d'une espèce animale, de la connaissance de langues étrangères, ou d'une expérience particulière dans un pays étranger), les salaires sont plutôt faibles et correspondent au salaire minimum garanti.

Pour les patentés occasionnels et les « bénévoles » les rémunérations sont variables, mais, de toute façon, elles sont faibles. Il n'y a pas de règles de rémunérations bien établies.

La faiblesse des rémunérations tient au fait que la demande d'emploi est très grande et que, à quelques exceptions près, ce type d'activité s'appuie, non pas sur des titres ou diplômes officiels mais plutôt sur des savoirs-faire reconnus par les groupes sociaux locaux.

La formation des guides accompagnateurs : existe-t-elle ? Si on entend la formation dans le sens classique du terme (études, diplômes, stages,...), on peut dire que celle-ci n'existe pas ; il convient mieux de parler d'expérience acquise au cours des années, depuis l'enfance, en milieu polynésien, en milieu sportif ou scientifique

Au risque de faire exception à la règle de l'anonymat, nous pouvons illustrer cette notion de « bagage de l'expérience » - savoir, savoir-faire, savoir dire, savoir montrer, savoir partager - par l'exemple de ce guide polynésien, descendant d'un arrière grand-père *inuit* venu de l'extrême Nord en Océanie au début du siècle dernier pour la pêche à la baleine, qui a toujours vécu en milieu polynésien lagonaire ou maritime, qui a enrichi son expérience en Californie et déploie maintenant avec bonheur son activité d'accompagnateur à la découverte de l'île et des motu ; à l'aise en plusieurs langues, il sait faire partager sa connaissance du milieu, des animaux aquatiques du lagon mais aussi ceux de la haute mer, en particulier des grands cétacés (baleines) A travers ce portrait réel¹⁰ nous pouvons résumer les critères, ou plutôt les conditions pour qu'un guide lagonaire formé par l'expérience soit reconnu : être polynésien, savoir parler l'anglais, avoir un bateau, manifester une approche sensible du milieu marin renforcée par une connaissance scientifique basique, en même temps qu'une bonne maîtrise de la relation interculturelle.

A côtés des emplois voués essentiellement à l'approche des raies (et des requins, jusqu'en octobre 2004), c'est tout **un ensemble d'emplois** qui ont été mis en place pour développer les activités de découverte du lagon de Moorea depuis quatre décennies. Ce sont d'abord des emplois directs qui ont été créés petit à petit comme pilotes des bateaux, mécaniciens, réparateurs dans diverses techniques, accompagnateurs, etc.... Ce sont également des emplois liés qui sont apparus comme nécessaires, par exemple pour la préparation de la nourriture des raies (et des requins)...mais aussi celle des touristes amenés sur les motu, l'entretien de la plage sur laquelle débarquent les visiteurs, etc....

Ce sont enfin des emplois indirects que le développement des activités de découverte du lagon et d'approche des animaux qui le peuplent a généré au fur et à mesure. Il est évident que tous ces emplois suscités par l'activité autour des raies, sont apparus en même temps que se sont développées les activités hôtelières et touristiques en général.

La description que nous venons de faire des prestataires de services, des modes d'organisation et des types d'emplois liés, de près ou de loin à l'activité de nourrissage des raies

¹⁰ Nous espérons que Thierry ne se sera pas reconnu....

devrait donner plus de relief à une **approche quantitative** de l'impact économique de cette activité.

Sans pouvoir présenter un tableau précis de l'impact de cette activité sur le développement de l'île nous allons pouvoir mettre en évidence des volumes, des tendances.

Une première approche globale est fondée sur les statistiques officielles (Ministère du Tourisme) ; sachant que 220.000 touristes viennent en Polynésie française chaque année¹¹ et que 70% d'entre eux viennent sur Moorea, on peut chiffrer à environ 150.000 le nombre de visiteurs, chaque année ; considérant que 50% de ces visiteurs participent à une activité incluant le raie-feeding, on évalue à 75.000 le nombre de visiteurs allant à la découverte du lagon, soit une moyenne de 205 personnes par jour. Ce dernier chiffre est confirmé par l'ensemble des observations et des informations recueillies auprès de nos différentes sources.

Une deuxième approche quantitative est basée sur les données chiffrées établies à partir des réponses des quinze prestataires du service qui nous intéresse ici. La capacité journalière totale de ces prestataires pour le transport et l'accompagnement des visiteurs est de 420 personnes par jour ; le taux de remplissage étant d'environ 50%, on obtient une moyenne de 210 clients jour ; ce chiffre correspond à celui que nous avons obtenu par le premier mode de calcul.

D'autre part, nous avons noté que le prix moyen d'une sortie « à la découverte des raies », intégrant les sorties courtes de deux heures et les sorties pour la journée (avec pique-nique sur un motu), est de 4000 cfp. Nous avons convenu également que la « valeur » liée à la présence des raies équivalait à 25% de la prestation, le reste étant constitué de la découverte du lagon et du motu, du repas préparé et servi sur place, mais aussi, jusqu'en octobre 2004, du nourrissage des requins ; 1.000 cfp (soit 8,39 Euros) par visiteur, c'est, théoriquement, le revenu moyen produit par l'activité liée aux raies par chaque touriste. Le total du chiffre d'affaire annuel directement lié aux raies, réalisé par l'ensemble des prestataires, serait donc de 75.000.000 cfp. Sachant que le bénéfice est en moyenne de 20% du chiffre d'affaire, on peut évaluer à 15.000.000 cfp le bénéfice obtenu par l'ensemble des quinze prestataires, soit un bénéfice moyen théorique de 1.000.000 cfp par prestataire ; ce résultat doit évidemment être nuancé en fonction de l'importance et du volume d'activité de chaque entreprise. Certes la somme de 75 millions de cfp (soit 629.000 Euros) semble peu importante à l'échelle des recettes touristiques pour l'ensemble de la Polynésie française¹² - 55 milliards 200 en 2000, 44 milliards en 2003 - mais cela constitue une somme conséquente pour la seule île de Moorea.

Pourtant ce n'est pas ce chiffre des revenus monétaires produits par l'activité de nourrissage et de découverte des raies qui est le plus significatif pour nous, mais c'est le fait que cette activité ajoute une valeur à l'ensemble des activités développées dans l'île, du fait du caractère exceptionnel de cet animal et de l'ensemble des imaginaires et des représentations qu'il mobilise. A l'inverse on pourrait se poser la question : « que serait Moorea, que serait le lagon sans la présence des raies pastenagues ? ». Certes l'île et son lagon serait toujours aussi fascinante, mais la présence des raies ajoute à l'attrait qu'elle exerce sur tout un chacun.

Cette interrogation est, de plus, tout à fait d'actualité, depuis que le gouvernement a décidé, après plusieurs années d'atermoiements, de mettre en œuvre le Plan de gestion de l'espace maritime (PGEM) en octobre 2004¹³. Il semble que, pour le moment, l'activité de nourrissage des raies compense assez bien l'interdiction du nourrissage des requins et que les

¹¹ Ce chiffre est la moyenne des trois années 2001, 2002, 2003.

¹² Source : Revue *Fenua Economie* de 2004-2005.

¹³ Ce plan, préparé depuis l'année 2000, était en attente de décision depuis 2003, a été voté par le conseil des ministres du premier gouvernement d'Oscar Temaru, le 25 octobre 2004.

prestataires n'aient pas vu leur activité diminuer.

Les transformations de l'utilisation de l'espace telles que nous avons pu les observer, participent au processus global d'évolution des activités dans l'île de Moorea ; ce processus global se caractérise par une diminution des activités de production agricole et de pêche, une augmentation des activités liées au tourisme, telles que nous les avons décrites, un développement très perceptible de la construction et une croissance très importante des activités de service. Cette évolution des activités est elle-même liée à l'évolution des besoins des habitants de Moorea, des besoins des habitants de « l'île sœur », Tahiti, et enfin de l'évolution des besoins des visiteurs.

Quel est précisément l'impact de l'activité du nourrissage des raies sur l'utilisation de l'espace ? Le développement de cette activité dans le lagon, s'ajoutant aux autres, a contribué à exercer une forte pression sur l'espace : aménagement de pontons et de quais, accroissement de la circulation dans le lagon, utilisation de nombreux espaces jusqu'à présent disponibles (plages, motu), concentration de bateaux et de touristes sur certains « spots » de rendez-vous quotidiens avec les raies. Ces activités de découverte, s'ajoutant aux autres activités sportives (surf, scooters des mers, etc...), réduisent régulièrement les espaces pour la pêche, activité coutumière des familles dans le mode de consommation et le mode vie traditionnels : ainsi, se déplacer en pirogue dans le lagon devient difficile à certaines heures de la journée. Cette incompatibilité des activités est souvent source de situations conflictuelles, comme nous le verrons un peu plus loin.

L'accroissement de l'activité touristique, source essentielle des revenus économiques de Moorea, s'est traduite par une transformation de l'utilisation de l'espace, mais aussi par **de profondes mutations de l'organisation socio-économique de l'île**, au niveau collectif mais aussi au niveau des entreprises et des ménages. Cette organisation est marquée par une plus grande rationalisation, à l'image de celle qui est nécessaire dans la gestion des grands hôtels.

Le petit commerce (« la boutique du chinois ») est concurrencé par les grandes surfaces. Banques, assurances, services et entreprises diverses s'implantent et se développent. L'ensemble des familles intègre progressivement la logique de rationalité, d'efficacité, de rentabilité, avec toutes les mutations culturelles que cela entraîne.

Pour revenir à l'objet de notre étude – autour du nourrissage des raies – en quoi cette activité a-t-elle eu un impact sur l'organisation socio-économique ? La crise qui a frappé l'île depuis la fermeture du Club Méditerranée a entraîné la disparition d'un nombre important de petits commerces ; cette crise a été aussi une opportunité, pour ne pas dire une nécessité, de repenser l'activité touristique, d'inciter à une plus grande qualité des prestations, de provoquer l'esprit de créativité. On peut ici donner l'exemple de ce prestataire qui proposait auparavant la plongée « historique-nostalgique, avec de vieux scaphandres » ; il a fait preuve de créativité en adaptant son matériel (casques de scaphandres) et propose « d'aller sous l'eau voir les raies », même si on n'est pas un plongeur, même si on est un enfant. Cette prestation de qualité est toujours très appréciée des visiteurs, du fait de son originalité et de son caractère exceptionnel : « c'est merveilleux, magique... », disent-ils.

Comme nous l'avons déjà évoqué, on s'est longtemps demandé si l'activité « raies » pouvait être une activité alternative à celle du nourrissage des requins, au cas où cette pratique serait interdite, comme le prévoyait le plan de gestion des espaces maritimes ? En effet, la présence des raies dans le lagon était source de problèmes pour les pêcheurs, qui considéraient que la présence de ces prédateurs entraînait la diminution, voire la disparition des poissons, donc la disparition de leur moyen de subsistance essentiel. La polémique a tenu une grande place dans la vie sociale, mais aussi dans l'élaboration du PGEM. L'application de ce Plan entraîne une

réorganisation progressive et nous pouvons constater que, pour le moment, la disparition d'une activité (shark-feeding) a bien été relayée par l'autre (ray-feeding).

La pression de l'activité touristique dans le lagon a ainsi contribué à renforcer le processus de **transformation de la gestion de l'environnement**. Le développement de l'activité autour des raies, s'ajoutant aux autres pressions sur l'espace lagonaire, a été un facteur très important dans le processus de prise de conscience de la fragilité de l'environnement et, en même temps, de la diversité des points de vue des différents acteurs, voire des antagonismes quant à la manière de gérer l'environnement marin.

Depuis une dizaine d'années les pêcheurs de Moorea manifestaient leur inquiétude en constatant la diminution du nombre de poissons dans le lagon ; mais les pêcheurs manifestaient surtout leur mécontentement devant la réduction de leur espace de pêche et la présence de plus en plus envahissante des requins attirés par le nourrissage organisé, ces prédateurs venant de plus en plus près, « voler » leurs moyens de subsistance. Ce problème a été la principale source de conflits entre les différents utilisateurs de l'espace du lagon.

La multiplication des lieux de nourrissage des raies, sur lesquels peuvent se concentrer, à certaines heures, une dizaine de bateaux, a également suscité progressivement l'inquiétude des pêcheurs et des riverains. A partir de ces phénomènes les associations de pêcheurs, puis les associations de protection de l'environnement, qui se sont créées dans presque tous les quartiers, ont largement contribué à favoriser une plus grande sensibilisation aux problèmes de gestion de l'environnement.

Organisées en Fédération ces associations se sont mobilisées à plusieurs occasions pour faire échouer des projets considérés comme destructeurs de l'environnement ; ainsi le golf conçu par une société japonaise n'a pas été aménagé dans le site protégé de la baie d'Opunohu, un grand hôtel a dû renoncer à construire d'autres bungalows sur l'eau ; mais le conflit pour l'appropriation et l'utilisation de l'espace est toujours latent : « Quel horizon pour nos enfants ? », tel est le slogan de la Fédération qui considère qu'on vole aux riverains l'horizon du lagon.

De son côté le directeur de ce grand hôtel met en avant le fait qu'il subventionne un bureau d'études pour contribuer à la protection de l'environnement : en créant des récifs artificiels sous ces bungalows, le corail se régénère et les poissons viennent en nombre s'y réfugier.

Comme le dit le responsable de ce bureau d'études, « grâce aux associations il y a enfin des lectures critiques et attentives des études d'impact et des projets.... ;certes il y a eu un manque de communication qui a fait dégénérer une situation... »¹⁴.

Il faut souligner ici le rôle particulier - un rôle de leader - de la présidente de la fédération des associations de protection de l'environnement ; par son charisme, son intelligence des faits et des gens et son sens de la pédagogie, elle a su favoriser l'émergence d'une prise de conscience de la dimension environnementale des activités anthropiques dans le lagon et amener les différents acteurs économiques à une véritable expression des besoins et à une confrontation des points de vue sur les projets de développement.

Concernant l'activité raies, les différents partenaires - pêcheurs, hôteliers, prestataires, associations - ont dû se concerter pendant plusieurs mois pour aboutir à l'élaboration d'un cahier des charges organisant les lieux, les moments, les acteurs des visites, préservant au mieux les intérêts des uns et des autres et limitant le plus possible les effets négatifs de l'action de l'homme sur l'environnement. Cet exemple illustre bien le fait que toute forme de gestion de

¹⁴ « Repeuplement du lagon de Moorea. Les poissons s'offrent un pilotis ». *La Dépêche de Tahiti*. 29 mai 2005.

l'environnement ne peut se concevoir maintenant, à Moorea, sans un minimum de concertation.

L'évolution des processus de décision, est donc un des impacts du développement de l'activité emblématique de Moorea. Les rapports tendus concernant la répartition, les usages et la gestion de l'espace, les conflits parfois, ont amené progressivement les partenaires à une nécessaire concertation et à une plus grande participation aux processus de décision. La longue préparation du Plan de gestion de l'environnement marin (PGEM), entamée dans les années 1998-1999, a été l'outil essentiel du processus de transformation que nous avons décrit et analysé. Des heures, des jours, des années de discussions et de réunions ont été nécessaires pour amener les individus et les groupes à prendre conscience de l'impact de leurs activités sur leur environnement naturel, à reconnaître les besoins vitaux des uns et des autres, à dépasser les antagonismes pour permettre à chaque secteur d'activité d'exister, à prendre en compte la complémentarité de ces activités ; cette négociation¹⁵ pour finaliser le plan a abouti à une répartition des espaces, des fonctions et des temps, tenant compte des besoins spécifiques à chaque catégorie sociale ou professionnelle, tenant compte des impératifs de protection et de valorisation de l'environnement, mis en avant par les associations de défense et de protection de l'environnement.

Certes ce Plan est l'aboutissement d'un compromis précaire, mais il est le signe d'une lente prise de conscience par les usagers que les responsables de la dimension politique de la gestion des espaces et des activités, ainsi que de la gestion de l'environnement. Pour le sociologue du politique, cette évolution n'est pas étrangère à l'émergence du besoin de changement des pratiques sociales et politiques, besoin qui aboutira par la suite au bouleversement politique en Polynésie Française en mai 2004 : le *Tau'i*, le changement, avec pour conséquence le renversement d'un système politique en place depuis vingt ans !

De nombreux blocages sont apparus cependant pour retarder l'adoption du PGEM de Moorea, prêt depuis 2002 ; ce Plan ne sera adopté par le Conseil des ministres qu'en 2004. Il faut noter que c'est le nouveau gouvernement, issu des élections du 23 mai 2004, qui a fait adopter ce Plan, peu de temps avant sa mise en minorité à l'Assemblée territoriale.

Conclusion :

L'étude que nous avons menée de 2003 à 2007 sur la place et le sens de l'activité de découverte des raies pastenagues dans le lagon de Moorea nous a permis d'appréhender l'importance de cette activité et la dimension culturelle de cette pratique sociale et économique, de cerner son impact socio-économique sur l'ensemble de l'île, son impact sur la gestion de l'espace et de l'environnement, ainsi que sa place dans l'évolution des mentalités et des pratiques sociales et politiques.

Une approche plus sociologique des enjeux et des impacts de cette activité nous amène à mettre en évidence quatre points principaux.

Ce phénomène, cet objet sociologique, pose particulièrement bien la problématique de la compétition pour l'appropriation de l'espace entre, par exemple, les petits pêcheurs habitant le littoral du lagon, les acteurs du tourisme, souvent extérieurs pour ne pas dire étrangers à la sphère polynésienne, gourmands et avides d'espaces « pittoresques » ; ce phénomène met bien en

¹⁵ Plutôt que de négociation nous parlerons de transaction sociale, dans la mesure où les acteurs ont dans l'ensemble intégré la notion d'intérêts complémentaires ; voir à ce sujet l'ouvrage publié sous la direction de Blanc M. 1993.

évidence la question des rapports de pouvoir à travers l'antagonisme des intérêts comme des antagonismes culturels, par exemple entre le directeur d'un grand hôtel international, un prestataire de service de type familial et le modeste utilisateur d'un espace littoral, hérité de toute une lignée familiale et signe de son appartenance mahoi.

C'est toute la problématique du développement qui est mobilisée ici ; la gestion de plus en plus complexe de l'espace fragile du lagon, dans une logique de production touristique, à révélé la diversité et les antagonismes entre les stratégies des usagers et des acteurs économiques et politiques. La préparation d'un plan d'aménagement de l'espace et de gestion des ressources, devenu nécessaire et voulu par les responsables politiques, a favorisé la confrontation des points de vue quand aux choix de développement ; dans le contexte actuel de la Polynésie, bouleversée par la manne des compensations de l'après nucléaire et du système politique qui lui était lié, engagée dans la logique d'une économie du tourisme considéré comme la principale ressource, le développement de l'île de Moorea ne peut se faire sans tenir compte des intérêts et des besoins des populations les plus fragiles, sans s'appuyer sur la richesse d'une culture polynésienne toujours vivante mais fragile et sans tenir compte de l'environnement naturel, riche, vulnérable et de plus en plus considéré comme source de profit. Cette problématique complexe a constitué la trame sous-jacente de la préparation du plan.

L'étude que nous avons menée nous a permis de rencontrer bien des leaders dans différents domaines, économiques, politiques, associatifs, culturels ; chacun à sa manière contribue à favoriser la prise de conscience des réalités économiques, environnementales, culturelles et participe à l'invention de formes de reconversions socio-économiques, de nouvelles formes de solidarité, d'invention culturelle ; c'est toute la problématique de l'émergence d'une dynamique culturelle et sociale, favorisant la pérennisation et l'adaptation des groupes sociaux en mutation. L'adoption du PGEM et l'évolution des pratiques politiques apparaissent comme des signes de ces mutations.

Enfin cette recherche nous amène à mieux cerner des pratiques représentatives d'un « tourisme de qualité », d'un « tourisme intelligent ». Est-il nécessaire de rappeler que la demande pour un tourisme de qualité est de plus en plus grande et de plus en plus universelle aujourd'hui, avec une exigence renforcée pour la dimension culturelle du tourisme¹⁶ ; au-delà de la découverte des paysages, des produits, des modes de vie, c'est la rencontre de l'autre qui est sous-jacente à la démarche du touriste, comme l'illustre la rencontre de l'animal mythique et emblématique, telle que nous l'avons analysée. La Polynésie est également confrontée à cette nouvelle exigence, comme en témoignent les débats actuels du type « il faut repenser le tourisme, autrement qu'en terme d'industrie touristique...nos cocotiers ne suffisent plus ».

L'exemple simple et concret d'une pratique touristique comme la découverte et le nourrissage des raies nous révèle que, avec la découverte de la nature et de l'animal, c'est aussi la découverte de l'autre et de sa richesse culturelle qui est rendue possible ; une pratique qui révèle le caractère exceptionnel et unique de ce que peut encore être le tourisme dans cette partie du monde, une alchimie du rêve, de la magie, de la beauté, de la rencontre humaine et, disent certains, de la démarche spirituelle.

¹⁶ La nourriture elle-même est appréhendée en terme de « rencontre de l'autre » à travers sa culture ; voir : « L'imaginaire alimentaire dans le projet de voyage et les pratiques touristiques », Pavageau J. 1998.

Bibliographie

- ASINA (N.), CALVAS (J.B.), FROGIER (V.) : *Le lagon de Moorea : un espace en partage*. Mémoire de maîtrise. Université de Polynésie Française. Papeete. 2001.
- AUBANEL (A.) : *Valeurs socio-économiques du milieu corallien récifal et de ses ressources. Application à une île océanique du Pacifique sud : Moorea, Archipel de La Société*. Thèse de Doctorat. Université de Bordeaux III. 1993.
- BARÉ (J.F.) : *Le malentendu pacifique ; des premières rencontres entre Polynésiens et Anglais et de ce qui s'ensuivit jusqu'à nos jours*. Hachette. Paris. 1985.
- BLANC (M.) (sous la direction de) : *Pour une sociologie de la transaction sociale*. L'Harmattan. Paris. 1993.
- DI JORIO (J.A.) : *Les bungalows sur l'eau ; comparaison entre Bora-Bora et Moorea*. Université de Polynésie Française. Papeete. 2003.
- Espaces et Sociétés* : n° spécial : "la place de l'animal" (n°110/111). 2002.
- FANCE (S.) : *Le lagon est à tout le monde. Usages et représentations de l'espace et des ressources lagunaires à Moorea*. Mémoire de DEA. Université d'Orléans. 2004.
- GASPAR (C.) : *Le nourrissage des raies Himantura fai à Moorea en Polynésie française*. Thèse de doctorat. Université de Polynésie Française. 2008.
- GILMORE (J.) *The experience Economy*, Harvard Business School Press, 1999.
- HALL (E.) : *La dimension cachée*. Le Seuil. Paris. 1976.
- HENRY (T.) : *Tahiti aux temps anciens*. Publication de la Société des Océanistes. Paris. 1968. Traduit de l'anglais par Bertrand Jaunez : *Ancient Tahiti*. Bulletin n° 48 du Bernice Pauahi Museum de Honolulu. 1848.
- LAVONDÈS (A.) : *Les Polynésiens et la mer*. Nouvelles Editions Latines. Paris. 1979.
- LELIÈVRE (C.) : *L'environnement à Moorea : un enjeu, trois acteurs. Tentative de gestion de l'environnement par les élus, les associations, la population*. Mémoire de DEA. Université de Paris I, Panthéon-Sorbonne. 2003.
- MOSCOVICI (S.) : *De la nature. Pour penser l'écologie*. Métailié. Paris. 2002.
- OTTINO (P.) : *Rangiroa. Parenté étendue, résidence et terres dans un atoll polynésien*. Cujas. Paris. 1972.
- PAVAGEAU (J.) : « Contribution à la Sociologie de l'émergence », in *Des hommes, leurs espaces et leurs aspirations*. L'Harmattan. Paris. 1994.
- « L'imaginaire alimentaire dans le projet de voyage et les pratiques touristiques », 1997, in *Le patrimoine gastronomique du Vietnam*. Ouvrage paru en français dans *Etudes Vietnamiennes*, Hanoi (1998) ; à paraître en anglais, vietnamien.
- « Le voyage d'Alexandra David-Neel », in *Bouleversants voyages*, ouvrage du laboratoire VECT (Voyages, Echanges, Confrontations, Transformations). Presses Universitaires de Perpignan. 2000.
- « La méconnaissance de l'autre dans le voyage : l'exemple d'Ida Pfeiffer à Madagascar », in *La reconnaissance de l'autre en question*. Actes du Colloque de Sociologie, Perpignan. Presses Universitaires de Perpignan. 2003.
- « Le lagon se meurt...Il faut le sauver », « La recherche en sciences humaines et la gestion des aires protégées », in *Revue d'Ecologie, Terre et vie*, volume 59. 2004. p. 71 à 76.
- POUJADE (S.) : *Etude sur le ray-feeding à Moorea*. CRIOBE. 2003.
- RAVAULT (F.) : *Le régime de l'exploitation en Polynésie Française*. Cahiers de l'ORSTOM, série Sciences Humaines, volume XI. 1974.
- ROBINEAU (C.), RAVAUULT (F.) et RINGON (C.) : *Tahiti et Moorea. Etudes sur la société, l'économie et l'utilisation de l'espace*. Travaux et documents de l'ORSTOM. 1970
- SALVAT (B), GALZIN (R.) et GABRIE (C.) : *Anthropogenic perturbations of coral reef ecosystem all around a Pacific tropical island (Moorea, Society) : facts and recommandations*. Fifth European Ecologic Symposium, Sienna. 1989.
- SALVAT (B.). « Les îles océaniques » in *Encyclopédie de la Polynésie*. Papeete.1992.
- TURGEON (N.). *La clientèle et le facteur « wow ! »*, Téoros, Montréal, 2004.
- VERIN (P.) : « L'Etat de Rurutu : mythe politique et pouvoir religieux », p. 44-53, in *Etats et pouvoirs dans les territoires français du Pacifique*. Textes réunis par P. de Decker et P. Lagayette. L'Harmattan. Paris. 1987.